

» Bwambwara, disent-ils, Kingarou t'a amené deux Blancs. — Hé! répondent les deux chefs.

» Ils demandent à faire leurs cases sur la terre de Bwambwara. — Hé!

» Bwambwara les recevra et leur donnera des champs dans Bouzini. — Hé!

» Bwambwara les aidera et les aimera. — Hé!

» Bwambwara ne leur nuira point et il empêchera de leur nuire. — Hé!

» Les blancs seront les amis de Bwambwara. — Hé!

» Ils seront ses frères. — Hé!

» Ils ne prendront point notre pays. — Hé!

» Ils ne voleront point nos femmes. — Hé!

» Ils ne nous feront aucun mal. — Hé!

» Et si Bwambwara n'agit pas comme il l'a dit, Bwambwara en répondra. — Hé!

» Et si les Blancs n'agissent pas comme ils ont dit, Kingarou en répondra. — Hé!

» Les notables passent plus rapidement les couteaux sur les sabres, élèvent la voix et continuent en déroulant la formule ordinaire de l'acte de *fraternisation*, formule que j'ai recueillie ensuite et dont je donne la traduction littérale :

» Bwambwara se fait frère avec les blancs. — Hé!

» Ne nous faisons pas frères pour nous tromper. — Hé!

» Des frères s'aiment. — Hé!

» Si ton frère te donne de sa nourriture, mange-la. — Hé!

» S'il cache son bien, ne le dis pas. — Hé!

» Si nous recevons des richesses, réunissons-les. — Hé!

» Si tu te vois un ennemi qui doit offenser ton frère, ne dis pas où est ton frère. — Hé!

» Si tu vois un endroit mauvais, dis à ton frère : Ne va pas là. — Hé!

» Si tu vois un endroit bon, dis à ton frère : Va. — Hé!

» Si tu vois un endroit dangereux, dis à ton frère : Retire-toi. — Hé!

» Et si un étranger vient, mangeons-le! — Hé!

» Les couteaux passent et repassent plus rapides, la voix s'élève et sous le vieux baobab qui couvre cette scène de son ombrage, tout le monde fait silence.

» Que le lion l'avale! — Oui.

» Que le tigre le dévore! — Oui.

» Que le serpent le morde! — Oui.

» Que le buffle l'écrase! — Oui.

» Que le couteau le coupe! — Oui.

» Que ses boyaux se tordent et qu'il crève! — Oui.

» Qu'il soit aveugle et qu'il ne voie pas! — Oui.

» Que son pied se casse et qu'il ne marche pas! — Oui.

» Que son corps pourrisse! — Oui.

» Qu'il meure! — Oui.

» Qu'il sorte du monde! — Oui.

» Qu'on ne le voie plus! — Oui.

» Que le morceau de foie qu'il va manger l'empoisonne! — Oui.

» Que tous ces maux fondent sur lui. — Oui.

» Sur celui qui n'aimerait pas son frère! — Oui.

» Et que celui qui veut ainsi manger le *soga* (le foie de poule)!

« Assez! » s'écrient les notables : « Assez! » répon-

dent les chefs. Aussitôt, celui qui a tué la poule donne un coup de couteau sur la ficelle et la coupe en deux. Il fait ensuite trois ou quatre incisions dans la peau du creux de l'estomac des contractants, de manière à ce que le sang coule, et il leur présente une poignée de sel. (Ceux-ci en mettent un peu sur leurs incisions, imprègnent le foie rôti du sang qui coule et se présentent mutuellement le morceau de l'alliance, le *soga*. Les chefs le mangent et la cérémonie est faite : les voilà frères éternellement.

» Quand la cérémonie de fraternisation fut achevée, Bwambwara s'avança vers nous : « Maintenant, dit-il, je sais que vous ne pensez point le mal et je suis heureux. Venez avec moi, nous parcourrons le pays » et vous prendrez ce qui vous conviendra. » Cet homme, en effet, me paraissait entièrement changé (1). »

On remarquera que le P. Baur est devenu ici « frère de sang » par procuration. Il n'est pas rare de voir des missionnaires devenir « frères de sang » avec des roitelets africains pour faire cesser leur défiance et se procurer leur amitié.

H. GAIDOZ.

## PEAU-D'ÂNE

### I

Version des environs de Redon (Ille-et-Vilaine).

(Le commencement du conte manque)

..... Les deux jeunes filles qui étaient sœurs étaient brillamment vêtues; elles rencontrèrent dans leur chemin un bonhomme qui conduisait son âne. Elles demandèrent à l'acheter et, après quelques hésitations, l'âne fut vendu.

Celle qui aimait le fils du roi revêtit la peau de cet animal et alla demander du service au château, pour se rapprocher de lui. On l'envoya garder les dindons.

Le soir, quand elle était rentrée, elle ne quittait pas le foyer, et jetait des grains de sel dans le feu. Une fois, la mère du prince la surprit dans cette occupation.

— Que faites-vous donc pétiller dans le feu, ma fille?

— Madame, ce sont mes poux!

Dans la journée, dans les champs, quand elle se croyait bien seule, elle ôtait sa grossière peau d'âne, et comme elle avait gardé, par dessous, ses brillants vêtements, elle se plaisait à se mirer dans l'eau de la fontaine.

Un jour, le fils du roi, étant à la chasse, la surprit dans cet état et resta en admiration, sans être vu d'elle.

Le pinson, dans le buisson, disait :

Peau-d'Âne, Peau-d'Âne, cache-toi.  
Car le fils du roi te voit.

(1) *Ann. de la Prop. de la Foi*, t. LIV (1882), p. 369-373.

Le prince rentra chez lui amoureux fou. Il fit semblant d'être malade et se mit au lit :

- Mon enfant, dit sa mère, que désires-tu ?
- Je veux que Peau-d'Ane me fasse un pâté.
- Comment ! une fille qui a des poux !
- N'importe, je le désire.

La princesse finit par y consentir et Peau-d'Ane fit un pâté dans lequel elle glissa sa bague.

Le prince trouva la bague.

— Je veux absolument, dit-il, épouser la fille à qui cette bague ira au doigt.

Le dimanche, au sortir de la messe, on fit défiler toutes les filles devant les personnes du château et à chacune on essaya la bague. Mais elle ne se trouva aller qu'à la dernière, qui était Peau-d'Ane.

Le prince l'épousa.

E. R.

## LES SAINTS DE LA MER

### II

1. — Saint-Nicolas [chez les Grecs modernes] calme les tempêtes, A Corfou, c'est le thaumaturge saint Spiridion qui a ce privilège. On sait, car les *papas* le disent et l'assurent, qu'il sort toutes les nuits quand la mer est orageuse, afin de guider les vaisseaux au port. Comme il marche alors sur les flots, on trouve des algues dans ses bottes, qui sont des reliques dont on fait un commerce assez lucratif, ainsi que de ses vêtements et de ses chaussures, qu'on a soin de renouveler souvent.

POUQUEVILLE, *Voyage dans la Grèce*, 1820, IV, 406.

2. — Pendant les orages, les matelots s'imaginent voir saint Nicolas assis à la poupe des vaisseaux ; et le feu Saint-Elme est pour eux le présage assuré du calme prochain des éléments.

IDEM, *ibid.* p. 417.

3. — Au fort de la tempête un marin fit vœu d'offrir à saint Marc un sac de noix, s'il sauvait le navire. En ce temps-là les noix valaient cher ; son fils, entendant ce vœu, lui dit : Père, rien moins qu'un sac de noix?..... — Petit, lui dit le père à l'oreille, elles sont toutes pourries.

Abruzzes. FINAMORE, dans *l'Arch. per lo stud. delle trad. pop.* t. V, p. 81.

## BIBLIOGRAPHIE.

Dictionnaire du patois normand indiquant particulièrement tous les termes de ce patois en usage dans la région centrale de la Normandie pour servir à l'histoire de la langue française, avec de nombreuses citations ayant pour but d'établir les rapports existant entre le même patois et l'ancien dialecte normand, le latin, le bas-latin, le vieux français, l'anglais, etc., par HENRI MOISY, juge honoraire, etc. Paris, Lechevalier, 39, Quai des Grands-Augustins, 1887, in-8° de CXLVI-716 p. — Prix : 15 francs.

Une longue introduction est consacrée à l'origine du normand et à sa grammaire, Ce sujet n'intéressant pas directe-

ment les lecteurs de *Mélusine*, nous n'en parlerons pas ; nous allons seulement passer en revue dans la partie lexicographique les vocables qui touchent au Folklore.

Page 5. On appelle *jeudi absolu* le jeudi saint, parce que c'était le jour où les fidèles recevaient particulièrement l'absolution pour la communion pascale. (Sur l'emploi de cette locution, en ancien français, voyez A. Jal, *Dict. crit. d'hist. et de litt.* 1872, p. 303). — P. 16, *aguignettes*, étrennes, L'auteur rattache à tort ce mot au *gui* ; sur les formulettes des aguignettes, voir dans *Almanach des Trad. pop.* 2<sup>e</sup> année, (1883) p. 79-95, l'article intitulé *Les chants de quête en Normandie.* — Page 55, *barbouquet*, coup sur la mâchoire. (Origine étymologique obscure ; dans le Pays Messin, on emploie dans le même sens le mot *soubriquet.*) — P. 57, *bataisive*, hergeronnette. (M. M. explique le mot par *batte-à-lessive* ; je pense qu'il faut l'expliquer par *bats-à-lessive*). — P. 66, *bibi*, *bobo*, mot du langage enfantin. (Les synonymes sont en wallon, *babâ*, selon Grandgagnage et Scheler, *Dict. wallon* ; à Guernesey, *baba*, selon Métivier, *Dict. franco-norm.* ; dans le Morvan, *babô*, selon de Chambure, *Gloss. du Morvan* ; dans le Lyonnais, *babo*, selon Molard, *Le mauvais langage corrigé* ; dans le pays vaudois, aussi *babo* selon Callet, *Gloss. vaudois* ; en Saintonge, *maumau*, selon Jônain, *Dict. du pat. saintongeais* ; dans le Piémont, *babâ*, *bobo*, *bubù*, selon Zalli, *Dix. piem.* ; dans le Milanais, *bôbau*, selon Banfi, *Vocab. milan.* ; en italien, *buà* ; à Parme, *bebè*, selon Malaspina, *Vocab. parmig.* ; dans le Montferrat *bubba*, selon Ferraro, *Gloss. montferrino* ; à Ferrare *bibi*, selon Ferraro, *Gl. montf.* ; à Boulogne, *bu*, *bubu*, selon M<sup>me</sup> Coronedi-Berti, *Vocab. bolognese* ; en Sardaigne *bubù*, selon Porru, *Dizionario sardu.* — P. 69, *bière*, spectre, fantôme. — *bolomé*, signal du couvre-feu sonné par les cloches. — P. 77, *bône-bône*, jeu de colin-maillard. (Littéralement : *borgne-borgne* ; c'est le jeu de l'aveugle ; *borgne* signifiant *aveugle* dans un grand nombre de dialectes). — *bourquelée*, feu de joie de la Saint-Jean et d'autres fêtes. — P. 112, *caràs*, sorcier. — P. 114, *carême-prenant*, crêpe qu'on mange le mardi gras. — P. 128, *Cheinture Saint-Martin*, arc en-ciel. — P. 138, *Christine*, nom d'une grande bouteille en grès. (Le peuple aime à faire de l'animisme avec tout ce qu'il a sous les yeux ; comparez plus loin, p. 195, *demoiselle*, espèce de longue bouteille). — P. 179, *cuté*, jeu de cligne-musette. — P. 227, *effant*, enfant ; proverbe souvent répété en Normandie : *en fait d'enfants vaut mieux le couple que la douzaine.* (De tout temps les Normands ont prêché les doctrines Malthusiennes.) — P. 246, *enquérauder*, ensorceler. — P. 253, *épingue*, épingle ; *une épingue*, c'est la journée d'une femme, c'est-à-dire : le salaire d'une femme n'est pas élevé. — P. 302, *fourlore*, feu follet. — P. 340, *Guieu*, Dieu ; proverbe : *faut aingui au bon Dieu à faire d'bon blai*, il faut aider le bon Dieu à faire le bon blé ; comp. le prov. français : aide-toi, le ciel t'aidera). — P. 340, *guigne-muche*, *guigne-muchette*, jeu de cligne-musette. — P. 341, *Guillaume*, roupie. (C'est le comble de l'animisme!) P. 345, *hant*, fantôme. — P. 392, *C'est un saint-longis*, c'est un lambin ; on dit proverbialement : *C'est un saint-longis qui mettrait un bon quart d'heure à faire au nom du père* (le signe de la croix). — P. 396, *magies* (fém. plur.) tours, œuvres de magiciens. — P. 399, on appelle *mal de saint* une maladie dont on pense pouvoir obtenir la guérison par l'intercession de tel ou tel saint, suivant la nature du mal. Il y a le *mal saint Meun*, qui comprend les éruptions cutanées ; le *mal saint Firmin* (saint Firmin) la paralysie ; le *mal Saint Fiacre*, les hémorrhôides ; le *mal Saint Antonin*, le zona ; le *mal saint Mathelin* ou *mal saint Mathurin*, la folie ; le *mal saint Loup*, l'épilepsie ; le *mal saint Pâtis*, le rachitisme. — P. 408, *Marie-Salope*, la drague. (Encore de l'animisme). — P. 429, *momon*, individu qui fait métier de bouffon dans les fêtes. — P. 458, *oreillers*, chant du soir des noces, à la porte des nouveaux mariés. (Sur la chanson normande des *oreillers* voyez Legrand, *Chansons pop. de l'arrondissement de Caen* (dans la *Romania*). — P. 493, *pirli*, espèce de jeu